

Goupement : « Parlez-moi d'amour ! »

(Le romantisme, le réalisme, le naturalisme par les textes)

Corpus :

- *texte 1 : François-René de Chateaubriand, Atala, 1801*
- *texte 2 : Gustave Flaubert, Madame Bovary, Deuxième partie, XII, 1857*
- *texte 3 : Emile Zola, Germinal, Septième partie, V, 1885*

François-René de Chateaubriand, *Atala*, 1801

Sur les rives du Meschacebé, un vieil Indien, Chactas, raconte sa jeunesse à René, un jeune Français qui s'est exilé en Louisiane après une vie douloureuse. Chactas avait été fait prisonnier et condamné à mort. Une jeune Indienne chrétienne, Atala, l'aime et l'aide à s'évader.

Hélas ! je découvris bientôt que je m'étais trompé sur le calme apparent d'Atala. À mesure que nous avançons, elle devenait triste. Souvent elle tressaillait sans cause, et tournait précipitamment la tête. Je la surpris attachant sur moi un regard passionné, qu'elle reportait vers le ciel avec une profonde mélancolie. Ce qui m'effrayait surtout, était un secret, une pensée cachée au fond de son âme, que j'entrevois dans ses yeux. Toujours m'attirant et me repoussant, ranimant et détruisant mes espérances, quand je croyais avoir fait un peu de chemin dans son cœur, je me retrouvais au même point. Que de fois elle m'a dit : « Ô mon jeune
5
10
15
20
25
30
35
amant ! je t'aime comme l'ombre des bois au milieu du jour ! Tu es beau comme le désert avec toutes ses fleurs et toutes ses brises. Si je me penche sur toi, je frémis ; si ma main tombe sur la tienne, il me semble que je vais mourir. L'autre jour le vent jeta tes cheveux sur mon visage, tandis que tu te délassais sur mon sein, je crus sentir le léger toucher des Esprits invisibles. Oui, j'ai vu les chevrettes de la montagne d'Occone¹ ; j'ai entendu les propos des hommes rassasiés de jours² ; mais la douceur des chevreaux et la sagesse des vieillards sont moins plaisantes et moins fortes que tes paroles. Eh ! bien, pauvre Chactas, je ne serai jamais ton épouse ! »

Tous deux fuient à travers la forêt quand l'orage les surprend.

Cependant l'obscurité redouble : les nuages abaissés entrent sous l'ombrage des bois. La nue se déchire, et l'éclair trace un rapide losange de feu. Un vent impétueux sorti du couchant, roule les nuages sur les nuages ; les forêts plient ; le ciel s'ouvre coup sur coup, et à travers ses crevasses, on aperçoit de nouveaux cieus et des campagnes ardentes. Quel affreux, quel magnifique spectacle ! La foudre met le feu dans les bois ; l'incendie s'étend comme une chevelure de flammes ; des colonnes d'étincelles et de fumée assiègent les nues qui vomissent leurs foudres dans le vaste embrasement. Alors le grand Esprit couvre les montagnes d'épaisses ténèbres ; du milieu de ce vaste chaos s'élève un mugissement confus formé par le fracas des vents, le gémissement des arbres, le hurlement des bêtes féroces, le bourdonnement de l'incendie, et la chute répétée du tonnerre qui siffle en s'éteignant dans les eaux.[...] Nous prîmes l'oreille au bruit de la tempête ; tout à coup je sentis une larme d'Atala tomber sur mon sein : « Orage du cœur, m'écriai-je, est-ce
15
20
25
30
35
une goutte de votre pluie ? » Puis embrassant étroitement celle que j'aimais : « Atala, lui dis-je, vous me cachez quelque chose. Ouvre-moi ton cœur, ô ma beauté ! cela fait tant de bien, quand un ami regarde dans notre âme ! Raconte-moi cet autre secret de la douleur, que tu t'obstines à taire. »

Les jeunes gens sont recueillis par un vieux missionnaire, le Père Aubry. Atala dévoile son secret. A sa mort, sa mère lui a révélé le nom de son père, l'Espagnol Lopez, lequel a ensuite adopté Chactas comme son fils. Consacrée à la Vierge au moment de sa naissance difficile, Atala a juré à sa mère mourante de ne jamais appartenir à un homme.

« Mon jeune ami, reprit Atala, tu as été témoin de mes combats, et cependant tu n'en as vu que la moindre partie ; je te cachais le reste. [...] Quel tourment de te voir sans cesse auprès de moi, loin de tous les hommes, dans de profondes solitudes, et de sentir entre toi et moi une barrière invincible ! Passer ma vie à tes pieds, te servir comme ton esclave, apprêter ton repas et ta couche dans quelque coin ignoré de l'univers, eût été pour moi le bonheur suprême ; ce bonheur, j'y touchais, et je ne pouvais en jouir. Quel dessein n'ai-je point rêvé ! Quel songe n'est point sorti de ce cœur si triste ! [...] À présent même... le dirai-je ? à présent que l'éternité va m'engloutir, que je vais paraître devant le Juge inexorable, au moment où, pour obéir à ma mère, je vois avec joie ma virginité dévorer ma vie ; eh bien ! par une affreuse contradiction, j'emporte le regret de n'avoir pas été à toi ! »

Le Père Aubry lui annonce qu'elle pourra être relevée de ses vœux par l'évêque de Québec. Mais il est trop tard : la veille même, craignant de succomber à sa passion, Atala a absorbé du poison.

1- La montagne d'Occone se trouve en Caroline du Sud

2- Les hommes rassasiés de jours : les vieillards

Gustave Flaubert, *Madame Bovary*, Deuxième partie, XII, 1857

Elevée dans un couvent, la jeune Emma Rouault a été nourrie de lectures romanesques. Après son mariage avec le médiocre Charles Bovary, elle se retrouve déçue, le mariage ne lui ayant pas apporté ce qu'elle attendait. Elle rencontre un jeune gentilhomme campagnard, Rodolphe Boulanger de la Huchette. Ce séducteur plein d'élégance personnifie pour Emma son rêve. Aussi le jeune homme mène-t-il à bien sa conquête avec la plus grande facilité. Emma décide alors de s'enfuir avec son amant.

Enfin le samedi, l'avant-veille, arriva.

Rodolphe vint le soir, plus tôt que de coutume.

« Tout est-il prêt ? lui demanda-t-elle.

— Oui. Alors ils firent le tour d'une plate-bande, et allèrent s'asseoir près de la terrasse, sur la margelle du mur.

— Tu es triste, dit Emma.

— Non, pourquoi ? »

Et cependant il la regardait singulièrement, d'une façon tendre.

« Est-ce de t'en aller ? reprit-elle, de quitter tes affections, ta vie ? Ah ! je comprends... Mais, moi, je n'ai rien au monde ! tu es tout pour moi. Aussi je serai tout pour toi, je te serai une famille, une patrie ; je te soignerai, je t'aimerai.

— Que tu es charmante ! dit-il en la saisissant dans ses bras.

— Vrai ? fit-elle avec un rire de volupté. M'aimes-tu ? Jure-le donc !

— Si je t'aime ! si je t'aime ! mais je t'adore, mon amour ! »

La lune, toute ronde et couleur de pourpre, se levait à ras de terre, au fond de la prairie. Elle montait vite entre les branches des peupliers, qui la cachaient de place en place, comme un rideau noir, troué. Puis elle parut, éclatante de blancheur, dans le ciel vide qu'elle éclairait ; et alors, se ralentissant, elle laissa tomber sur la rivière une grande tache, qui faisait une infinité d'étoiles ; et cette lueur d'argent semblait s'y tordre jusqu'au fond, à la manière d'un serpent sans tête couvert d'écailles lumineuses. Cela ressemblait aussi à quelque monstrueux candélabre, d'où ruisselaient, tout du long, des gouttes de diamant en fusion. La nuit douce s'étalait autour d'eux ; des nappes d'ombre emplissaient les feuillages. Emma, les yeux à demi clos, aspirait avec de grands soupirs le vent frais qui soufflait. Ils ne se parlaient pas, trop perdus qu'ils étaient dans l'envahissement de leur rêverie. La tendresse des anciens jours leur revenait au cœur, abondante et silencieuse comme la rivière qui coulait, avec autant de mollesse qu'en apportait le parfum des seringas, et projetait dans leur souvenir des ombres plus démesurées et plus mélancoliques que celles des saules immobiles qui s'allongeaient sur l'herbe. Souvent quelque bête nocturne, hérisson ou belette, se mettant en chasse, dérangeait les feuilles, ou bien on entendait par moments une pêche mûre qui tombait toute seule de l'espalier.

« Ah ! la belle nuit ! dit Rodolphe.

— Nous en aurons d'autres ! », reprit Emma.

Et, comme se parlant à elle-même :

« Oui, il fera bon voyager... Pourquoi ai-je le cœur triste, cependant ? Est-ce l'appréhension de l'inconnu..., l'effet des habitudes quittées..., ou plutôt... ? Non, c'est l'excès du bonheur ! Que je suis faible, n'est-ce pas ? Pardonne-moi !

— Il est encore temps ! s'écria-t-il. Réfléchis, tu t'en repentiras peut-être.

— Jamais ! », fit-elle impétueusement.

Et, en se rapprochant de lui :

« Quel malheur donc peut-il me survenir ? Il n'y a pas de désert, pas de précipice ni d'océan que je ne traverserais avec toi. À mesure que nous vivrons ensemble, ce sera comme une étreinte chaque jour plus serrée, plus complète ! Nous n'aurons rien qui nous trouble, pas de soucis, nul obstacle ! Nous serons seuls, tout à nous, éternellement... Parle donc, réponds-moi. »

Il répondait à intervalles réguliers : « Oui... oui !... » Elle lui avait passé les mains dans ses cheveux, et elle répétait d'une voix enfantine, malgré de grosses larmes qui coulaient :

« Rodolphe ! Rodolphe !... Ah ! Rodolphe, cher petit Rodolphe ! »

Minuit sonna.

« Minuit ! dit-elle. Allons, c'est demain ! encore un jour ! »

Il se leva pour partir ; et, comme si ce geste qu'il faisait eût été le signal de leur fuite, Emma, tout à coup, prenant un air gai :

« Tu as les passeports ?

— Oui.

— Tu n'oublies rien ?

— Non.

— Tu en es sûr ?

— Certainement.

— C'est à l'hôtel de *Provence*, n'est-ce pas, que tu m'attendras ?... à midi ? »

Il fit un signe de tête.

« À demain, donc ! », dit Emma dans une dernière caresse.

Et elle le regarda s'éloigner.

Il ne se détournait pas. Elle courut après lui, et, se penchant au bord de l'eau entre des broussailles :

« À demain ! », s'écria-t-elle.

Il était déjà de l'autre côté de la rivière et marchait vite dans la prairie.

Au bout de quelques minutes, Rodolphe s'arrêta ; et, quand il la vit avec son vêtement blanc peu à peu s'évanouir dans l'ombre comme un fantôme, il fut pris d'un tel battement de cœur, qu'il s'appuya contre un arbre pour ne pas tomber. « Quel imbécile je suis ! fit-il en jurant épouvantablement. N'importe, c'était une jolie maîtresse ! »

Et, aussitôt, la beauté d'Emma, avec tous les plaisirs de cet amour, lui réapparurent. D'abord il s'attendrit, puis il se révolta contre elle.

« Car enfin, s'exclamait-il en gesticulant, je ne peux pas m'expatrier, avoir la charge d'une enfant. »

Il se disait ces choses pour s'affermir davantage.

« Et, d'ailleurs, les embarras, la dépense... Ah ! non, non, mille fois non ! cela eût été trop bête ! »

Emile Zola, *Germinal*, Septième partie, V, 1885

A la fin du roman, une explosion rend Etienne Lantier, Catherine Maheu et Chaval prisonniers au fond de la mine où ils travaillent. Au bout de plusieurs jours, une dispute éclate entre Etienne qui aime Catherine depuis longtemps et le violent Chaval qui a vécu avec elle avant qu'elle ne le quitte. Etienne tue Chaval. L'eau continue de monter, la faim tenaille les jeunes gens. Le cadavre de Chaval ne cesse de revenir sous les pieds d'Etienne et de Catherine qui se disent enfin leur amour.

[...] Catherine, agitée de fièvre, [était] tourmentée à présent d'un besoin de paroles et de gestes. Les bourdonnements de ses oreilles étaient devenus des murmures d'eau courante, des chants d'oiseaux ; et elle sentait un violent parfum d'herbes écrasées, et elle voyait clair, de grandes taches jaunes volaient devant ses yeux, si larges, qu'elle se croyait dehors, près du canal, dans les blés, par une journée de beau soleil.

5 — Hein ? fait-il chaud !... Prends-moi donc, restons ensemble, oh ! toujours, toujours !

Il la serrait, elle se caressait contre lui, longuement, continuant dans un bavardage de fille heureuse :

— Avons-nous été bêtes d'attendre si longtemps ! Tout de suite, j'aurais bien voulu de toi, et tu n'as pas compris, tu as boudé... Puis, tu te rappelles, chez nous, la nuit, quand nous ne dormions pas, le nez en l'air, à nous écouter respirer, avec la grosse envie de nous prendre ?

10 Il fut gagné par sa gaieté, il plaisanta les souvenirs de leur muette tendresse.

— Tu m'as battu une fois, oui, oui ! des soufflets sur les deux joues !

— C'est que je t'aimais, murmura-t-elle. Vois-tu, je me défendais de songer à toi, je me disais que c'était bien fini ; et, au fond, je savais qu'un jour ou l'autre nous nous mettrions ensemble... Il ne fallait qu'une occasion, quelque chance heureuse, n'est-ce pas ?

15 Un frisson le glaçait, il voulut secouer ce rêve, puis il répéta lentement :

— Rien n'est jamais fini, il suffit d'un peu de bonheur pour que tout recommence.

— Alors, tu me gardes, c'est le bon coup, cette fois ?

Et, défaillante, elle glissa. Elle était si faible, que sa voix assourdie s'éteignait. Effrayé, il l'avait retenue sur son cœur.

20 — Tu souffres ?

Elle se redressa, étonnée.

— Non, pas du tout... Pourquoi ?

Mais cette question l'avait éveillée de son rêve. Elle regarda éperdument les ténèbres, elle tordit ses mains, dans une nouvelle crise de sanglots.

25 — Mon Dieu ! mon Dieu ! qu'il fait noir !

Ce n'étaient plus les blés, ni l'odeur des herbes, ni le chant des alouettes, ni le grand soleil jaune ; c'étaient la mine éboulée, inondée, la nuit puante, l'égouttement funèbre de ce caveau où ils râlaient depuis tant de jours. La perversion de ses sens en augmentait l'horreur maintenant, elle était reprise des superstitions de son enfance, elle vit l'Homme noir, le vieux mineur trépassé qui revenait dans la fosse tordre le cou aux vilaines filles.

30 — Écoute, as-tu entendu ?

— Non, rien, je n'entends rien.

— Si, l'Homme, tu sais ?... Tiens ! il est là... La terre a lâché tout le sang de la veine, pour se venger de ce qu'on lui a coupé une artère ; et il est là, tu le vois, regarde ! plus noir que la nuit... Oh ! j'ai peur, oh ! j'ai peur !

35 Elle se tut, grelottante. Puis, à voix très basse, elle continua :

— Non, c'est toujours l'autre.

— Quel autre ?

— Celui qui est avec nous, celui qui n'est plus.

40 L'image de Chaval la hantait, et elle parlait de lui confusément, elle racontait leur existence de chien, le seul jour où il s'était montré gentil, à Jean-Bart, les autres jours de sottises et de gifles, quand il la tuait de ses caresses, après l'avoir rouée de coups.

— Je te dis qu'il vient, qu'il va nous empêcher encore d'aller ensemble !... Ça le reprend, sa jalousie... Oh ! renvoie-le, oh ! garde-moi, garde-moi tout entière !

45 D'un élan, elle s'était pendue à lui, elle chercha sa bouche et y colla passionnément la sienne. Les ténèbres s'éclairèrent, elle revit le soleil, elle retrouva un rire calmé d'amoureuse. Lui, frémissant de la sentir ainsi contre sa chair, demie-nue sous la veste et la culotte en lambeaux, l'empoigna, dans un réveil de sa virilité. Et ce fut enfin leur nuit de noces, au fond de cette tombe, sur ce lit de boue, le besoin de ne pas mourir avant d'avoir eu leur bonheur, l'obstiné besoin de vivre, de faire de la vie une dernière fois. Ils s'aimèrent dans le désespoir de tout, dans la mort.

50